

# Ils se sucraient sur l'héritière

**Banditisme.** Gitans, escrocs, flics ripoux... Comment Émilie D., dont la famille a fait fortune avec le groupe Vermandoise, s'est retrouvée avec toute la pègre à ses trousses.



Fachez pas tout, laissez-en pour les autres, hein!

PAR MARC LEPLONGEON ET AZIZ ZEMOURI

Se croisent ici des Gitans portés sur la baston, des hommes de main serbes ou turcs, selon les descriptions, des escrocs du milieu juif parisien. On trouve aussi quelques restaurants chics de la capitale – Le Dôme, le Fouquet's, Le Flandrin – et surtout, surtout, du bagout et une montagne d'argent. Jamais, de mémoire d'avocat, on n'avait vu à ce point tout ce que la pègre parisienne compte de voyous s'agglutiner autour du même butin ! En l'occurrence, une fortune : celle d'Émilie D., une des héritières de Vermandoise, le groupe sucrier français vendu en 2011 au géant mondial Daddy près de 1 milliard d'euros.

Tout est lié au compagnon d'Émilie D., Laurent Levy, un riche promoteur immobilier, bel homme et charmeur, bien qu'un peu flambeur. Depuis des années, il dépense son argent en voitures et en montres de luxe, parties de tennis le dimanche, affaires immobilières en semaine, et, le soir venu, bonne chère et grandes bouteilles. Sauf que Laurent Levy, « brillant » mais « naïf », selon son avocat, M<sup>e</sup> Masoni, n'est pas du genre discret, et de gros poissons ne tardent pas à le repérer : « *Tout le milieu juif savait que Laurent était une poire et qu'il y avait de l'argent derrière, par l'intermédiaire de sa copine* », racontera bientôt à la police Emmanuel Henning, un des hommes de son entourage, condamné à quinze ans de prison en 2006 pour fraude à la TVA.

En janvier 2015, à la suite d'un litige lié à une affaire d'argent, Laurent Levy est convoqué au Flandrin, une brasserie du 16<sup>e</sup> arron-

dissement. Le jour du rendez-vous, nulle trace de son insistant créancier. Ce sont deux types bâtis comme des armoires normandes qui l'attendent, menaçants. Laurent est peut-être une poire, mais il n'est pas débile ; son ami Emmanuel lui a dit de venir accompagné et lui a suggéré quelqu'un qui n'est pas du genre à se laisser impressionner. C'est ainsi qu'en fin d'après-midi surgit d'entre les tables du Flandrin un certain Dominique Ghez, dit Dodo ou le Gros, notoirement proche du clan Hornec, une famille de Gitans sédentarisés que les policiers considèrent comme les parains de la région parisienne.

**Affaires fumeuses.** Ghez se fraie résolument un chemin entre les tables jusqu'aux deux costauds aux crânes rasés avec qui il échange à voix basse quelques amabilités. Séchés par son assurance, les deux chargés de mission se liquéfient tout à fait quand un invité fait son apparition. Mario Hornec en personne, le Diplomate, comme on le surnomme, n'a pas besoin de hausser le ton. L'ayant reconnu, les deux colosses bafouillent des excuses et quittent le restaurant. Laurent Levy croit avoir réglé le problème, mais c'est en fait le début de ses soucis. S'il a cru qu'on pouvait se mettre sous la protection d'un clan sans passer un jour ou l'autre à la caisse, les intéressés ne tardent pas à le détromper. « *Maintenant, il faut que tu règles tes dettes* », lui susurre-t-on bientôt.

À l'été 2015, lors de nombreux rendez-vous auxquels il est contraint de se rendre, Ghez lui suggère de participer à diverses affaires, toutes plus fumeuses les

### Rêve d'empire

Géant français du sucre, le groupe Vermandoise, aux mains de la famille d'Émilie D., a été racheté en 2011 par la coopérative Cristal Union (les marques Daddy et Erstein) pour 951 millions d'euros. Une acquisition qui, à l'époque, devait permettre à ce dernier de devenir le numéro 5 européen et de concurrencer le leader français Tereos (Béghin Say). Le secteur est aujourd'hui en pleine crise, chahuté par la chute des cours du sucre.

unes que les autres. Un jour c'est un terrain à vendre en Seine-et-Marne ; un autre, un placement dans le bitcoin ou dans l'or ; un autre encore, l'achat d'actions dans une obscure société de biomédecine. Laurent Levy refuse et les menaces reprennent, quotidiennes. Un inconnu croisé dans la rue lui détaille son agenda de la semaine. Un autre, un « *Freddie Mercury en plus costaud* », raconte-t-il, frappe à la vitre de sa voiture et lui assène : « *On sait où votre fils va à l'école, on va soulever vos parents.* »

Début septembre, nouveau rendez-vous au Fouquet's avec le Gros, qui se fait plus menaçant. Levy comprend le message : « *Il fallait que je rende la pareille.* » Quoique Ghez ne avoir exercé sur lui la moindre pression, Laurent Levy fait plusieurs virements partant de comptes de la société d'Émilie D. En juillet 2016, alors qu'on lui a déjà extorqué 1,5 million d'euros, Levy menace de porter plainte. Une nouvelle espèce d'escrocs se substitue alors aux premiers voyous. Ghez l'oriente vers un « investisseur », Patrice Brechant, lequel l'introduit auprès d'un certain... Marco Mouly. L'aigrefin bien connu, impliqué dans la gigantesque arnaque à la taxe carbone, est en cavale depuis qu'il a été condamné à huit ans de prison en juillet 2016, mais cela ne semble pas effrayer Levy, qui lui fait visiter les locaux lyonnais de la société d'Émilie D. et mène avec lui des projets de promotion immobilière à Courchevel et à Chevilly.

Mais en août 2016 a lieu un rebondissement – ou plutôt un coup de génie. Mouly et un de ses acolytes informent Levy que les flics sont sur ses traces. Le margoulin utilise tout son bagout pour lui faire avaler la plus invraisemblable des histoires : l'argent que Laurent a « prêté » à Ghez a servi à financer le trafic de stupéfiants, et à ce titre il va être perquisitionné et ■■■

**Un « Freddie Mercury en plus costaud », raconte Laurent Levy, frappe à la vitre de sa voiture : « On sait où votre fils va à l'école... »**



Faites gaffe ! Il y avait des poulets chez le pigeon, je me suis retrouvé comme un dindon.

■■■ envoyé en prison dès la semaine prochaine.

Laurent Levy panique, mais Mouly a la solution. « *Il me dit qu'il peut sauver une personne et qu'il faut que je le convainque que cette personne, ça peut être moi* », raconte Levy. Mouly lui affirme qu'il connaît très bien le commissaire chargé de l'enquête, qui pourrait intercéder en sa faveur. Moyennant, bien sûr, quelques petits billets... Levy mord à l'hameçon. Et voilà que, un jour de septembre 2016, il prend place à l'arrière d'une Mercedes noire garée aux abords du marché Saint-Germain. Un homme le rejoint à l'avant, sur le siège passager, le visage caché : « *Il s'est présenté comme étant responsable de l'enquête de police en cours et m'a dit qu'il pouvait arranger les poursuites. Il m'a demandé 1 million d'euros.* » Levy s'exécute, moitié en virement, moitié en cash. Mise dans la confiance, Émilie s'inquiète pour son compagnon et l'aide à payer.

Mais Mouly n'est jamais rassasié. L'escroc va jusqu'à leur faire acheter un sac Chanel à 10 000 euros pour, prétendument, remercier « *quelqu'un de Bercy* » qui aurait

stoppé un hypothétique contrôle fiscal visant la société d'Émilie D. Les menaces et le racket ne cessent qu'en décembre 2016, au moment où – coïncidence ? – Dominique Ghez est touché de deux balles de 9 millimètres en pleine rue, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement. La presse s'empare immédiatement de l'affaire. « *Tentative de meurtre à Paris : le spectre de la taxe carbone* », titre *Le Parisien*. « *L'ombre du milieu* », suggère *L'Obs*. Lorsque Laurent Levy se rend enfin dans un commissariat de police en juin 2017 – il raconte ne pas avoir osé le faire plus tôt –, 2,5 millions d'euros appartenant à Émilie D. ont déjà été versés aux gredins.

Une enquête pour escroquerie, blanchiment et association de malfaiteurs est ouverte par le parquet de Paris. C'est alors que les menaces reprennent, toujours proférées par des inconnus qui abordent Levy ou sa compagne dans la rue et jusque devant leur domicile. Les malfrats prennent connaissance des termes de la plainte par deux flics ripoux – l'un de la police judiciaire de Nice, l'autre de la préfecture de police de Paris – qui vont bientôt, à leur tour,

faire pression sur l'héritière et son ami. En janvier 2019, Dominique Ghez est enfin interpellé par des policiers qui, alors qu'il le filochent, le voient saluer « *chaleureusement* » Gad Elmaleh. Une rencontre qui en dit long sur le carnet d'adresses du bonhomme... En garde à vue, pourtant, Dodo, qui vit dans un appartement de 170 mètres carrés à Neuilly, se présente comme un modeste ami de Mario Horneec. Mouly ? Un ami aussi, « *devenu un ennemi* », explique-t-il, sans sourire. Les pressions, les intimidations ? Pas son genre.

« **Plumée** ». Mario Horneec, en cavale, sera interpellé un mois plus tard dans une rue commerçante de la capitale. Les enquêteurs sont persuadés que le Diplomate s'est érigé en « *juge de paix* » entre les différents débiteurs. Lui assure que des imprudents ont joué avec son nom et qu'il n'a jamais su de quoi il retournait. Qu'il n'était venu au Flandrin, en janvier 2015, que par amitié et parce que Dodo l'avait appelé. Les policiers n'ont pas réussi à le rattacher aux entreprises et comptes en banque alimentés par les virements de Levy. Après un an de détention provisoire, Mario Horneec est sorti de prison le 24 février 2020 grâce à son avocat, M<sup>e</sup> Pascal Garbarini.

Émilie D., après avoir été « *très amoureuse de ce type hyper successful* » selon son avocate, M<sup>e</sup> Fanny Colin, a décidé de le quitter après s'être rendu compte que les cadeaux dont il la couvrait étaient offerts « *avec son pognon à elle* ». « *Il était aveuglé par son amour et a peut-être voulu faire croire qu'il était plus riche qu'il ne l'était vraiment* », plaide M<sup>e</sup> Massoni. L'avocate d'Émilie D., elle, ajoute : « *Non seulement il l'a plumée, mais en plus c'est elle qui a les emmerdes judiciaires.* » En juin 2019, le couple a en effet été placé en garde à vue pendant quarante-huit heures et mis en examen dans la foulée. Laurent Levy est soupçonné d'avoir remboursé Émilie D. grâce à l'argent d'autres investisseurs, qui lui réclament désormais la rondelette somme de 5,150 millions d'euros ■

ILLUSTRATION : TARTRAIS POUR « LE POINT »

**En 2019, des policiers filochent Dominique Ghez et le voient saluer « chaleureusement » Gad Elmaleh. Sacré carnet d'adresses...**